De Besançon le 8 janvier 1765

N°. 127.

Me pardonnerez vous, Monsieur, d'avoir tant tardé a repondre a la lettre que vous avez eut la bonté de m'écrire. le tems s'est écoulé bien malgrez moy je voulois remplir vos intentions avant de m'acquiter j'avois deja prevenu mes confreres qui sont icy apres la lecture de l'ouvrage en question. je ne suis point surpris qu'il ait eté bien recut du public; je vous assure qu'il m'a fort satisfait toutes les personnes qui l'ont lus ne l'ont pas etés moins que moy

j'ay ecris de tout les cotes a mes amis qui m'ont repondus de maniere a etre persuadé qu'il n'y avoit pas de chirurgiens major de corps qui soyent partisans des dragées. Les chirurgiens des villes ne m'en paroissent pas plus contents. il n'en est pas tout a fait de meme de ceux des hopitaux chargés de l'administration de ce remede. j'ay fais ce que j'ay pû pour en aguerrir quelqu'uns. ils sont facils a convaincre dans le tete a tete sur les mauvais effets et l'insufisance du remedes dans beaucoup de cas; mais ils n'osent en convenir publiquement. tant que le ministre n'agira

ARC 38 n°67
ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

pas de façon a leur donner la liberté de parler vrai : on les trouvera toujours craintifs. il peut y en avoir quelquuns d'interessés, ceux la ne diront mot.

plusieur chirurgiens major d'hopital ne m'ont point repondu celuy de cette place m'a assuré quil n'avoit pas envoyé de certificats a keizer en dernier lieu quoiquil luy en ait demandé un avec instance. il est dans une position a avoir plus de menagement a garder que qui que ce soit il m'a paru quil n'etoit pas a se repentir d'en avoir donné precedemment.

tout ce que je puis vous assurer, Monsieur, c'est que l'on remarque dans les hopitaux des veneriens ce que j'ay observé moy meme a hanau. la plus grande partie des malades saliva considerablement meme a peu de frais. le traitement est tres long. les malades souffrent beaucoup. plusieurs d'entre eux ont de la peine a se remettre. les temperaments delicats supportent tres difficilement le remede c'est a ceux la qu'arrivent les dissenteries et les autres accidents dont vous avez eut les details.

Les chirurgiens majors font tout ce quils peuvent pour guerir leur malades ; ils auroient encores plus de peine a reussir s'ils ne joignoient pas des frictions a la methode de keizer : on employe souvent l'etcauthilicar,

ainsy qu'une partie de la pharmacie de mr goulard
j'ay vu d'ailleur que les mrs se servent des frictions
lorsqu'ils ont quelques personnes a traiter hors de l'hopital

On se servoit autrefois des drayées dans les chaude
pisses; mais elles sont abandonnées du contentement
de l'auteur. il assuroit autref ~~[illegible]~~ que son remede ne faisoit
point saliver. il pretend aujourd'huy que la salivation
est necessaire, quelle inconcequence!

On ne peut rien ajouter a ce qu'a dit l'auteur du
paralelle. il n'est plus question que de multiplier
les exemples qui acheveront de detromper le public
la reponse que fera le sr keiser servira d'occasion
puisque le ministre paroit faché d'avoir eté trompé
il sera dorenavant plus facil de luy faire voir ~~[illegible]~~
clairement la verité. lorsque vous croirez qu'il sera
tems je vous envoyeray un petit memoire sur les
faits qui se sont passés devant mes yeux
S'il paroissoit quelquechose en faveur du sr keiser
je vous prie de vouloir bien m'en faire part –
Lorsque vous verrez mr de la martiniere voulez vous
bien me faire l'amitié de luy presenter mes respects
ainsy qu'a mr andouillé
j'ay l'honneur d'etre avec une tres parfaite consideration
Monsieur, Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Dezoteux

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE